

Le thème des Vanités dans l'œuvre de Dreyer

par Yann Calvet

« Dans les lieux de ce monde merveilleux n'est toute la vie qu'un rêve ; et l'homme rêve tout son être... Qu'il soit roi, rêve roi ; et plongé dans cette folie, règne, ordonne, régit... mais il en fait peu de profit, car sa chance par la mort est transformée rapidement en poussière... »

Calderon de la Barca, *La vie est un songe*.

Le cinéma de Dreyer entretient d'étroites relations avec la peinture : histoire d'un peintre trahit par son fils adoptif dans *Michaël* ; utilisation d'une toile de Munch à des fins dramatiques dans *Gertrud* ; rapports plastiques avec la peinture de Wilhelm Hammershoi¹, etc. L'aspect le plus évident restant le travail minutieux effectué sur la composition du cadre qui a été si souvent souligné. Jean Sémolué a écrit dans son ouvrage sur le cinéaste danois que "l'itinéraire de Dreyer est équivalent à celui d'un peintre qui découvrirait les lois de la peinture comme le fit Giotto, puis s'offrirait avec *Vampyr* l'aventure d'un Ucello, enfin atteindrait avec *Dies Irae* et *Ordet* les sommets de la Renaissance"². Mais ne nous y trompons pas, cet aspect de l'œuvre de Dreyer ne doit pas être souligné plus qu'un autre. En effet, tout autant que la peinture, l'architecture, la musique ou bien le théâtre³ nourrissent l'œuvre d'un cinéaste qui recherche avant tout à faire du cinéma. La peinture comme les autres arts restent chez lui un référent culturel et l'expression d'un savoir-faire ancien, d'une forme mise au service du fond. L'un des thèmes majeurs de son œuvre est celui lié à la problématique du sens de la vie et de la mort. Dans cette optique, on y retrouve plusieurs références à ce qu'en peinture l'on appelle les "vanités".

La "vanité", en peinture, est un tableau fait pour rappeler la fugacité du temps, les illusions du monde et la vanité de la vie, suggérées par un crâne, un candélabre et sa chandelle allumée, un sablier, des monnaies, des fleurs, etc. Les vanités sont la combinaison de deux éléments,

l'un anecdotique qui fournit le sujet, le thème (portrait, nature morte...), l'autre symbolique, une image du temps et de la mort. On retrouve cette invitation à la mélancolie dans les films du cinéaste danois, dont le travail esthétique reprend la structure de la vanité : le thème du portrait (celui de Jeanne, d'Anne ou de Gertrude), associé à de nombreux éléments symboliques qui donnent une image du temps et de la mort. Dreyer va jusqu'à reprendre les symboles picturaux de la vanité : dans *La passion de Jeanne d'Arc*, un fossoyeur pellette un crâne hors d'une tombe ; dans *Vampyr*, on retrouve une multitude de crânes et de squelettes dans l'usine désaffectée, et en surimpression sur le deuxième inter-titre du film, un sablier apparaît (le texte écrit sur le couvercle du cercueil de David est significatif de la

vanité : « Tu n'es que poussière et tu retourneras à la poussière ») ; dans *Dies Irae* et *Ordet*, la mise en scène reprend le symbolisme des vanités, avec des décors (dans les deux cas un cercueil et des candélabres) et une situation, qui donnent une image du temps et de la mort ; dans

¹ Ces rapports ont été soulignés récemment lors d'une exposition du peintre danois au musée d'Orsay (fin 97—début 98) avec, parallèlement, une rétrospective complète de l'œuvre de Dreyer. Lire *Positif* n° 445, "Vilhelm Hammershoi et Carl Dreyer : Entretien avec Maurice Drouzy", par Michel Ciment.

² Jean Sémolué, *Dreyer*, Classique du cinéma, Editions Universitaires, 1962, page 159.

³ Lire à ce sujet mon article, "Carl Th. Dreyer : le paradoxe de l'art cinématographique", publié dans *CinémAction* n° 93 : *Le théâtre à l'écran*, 4^{ème} trimestre 1999, pages 170 à 175.